

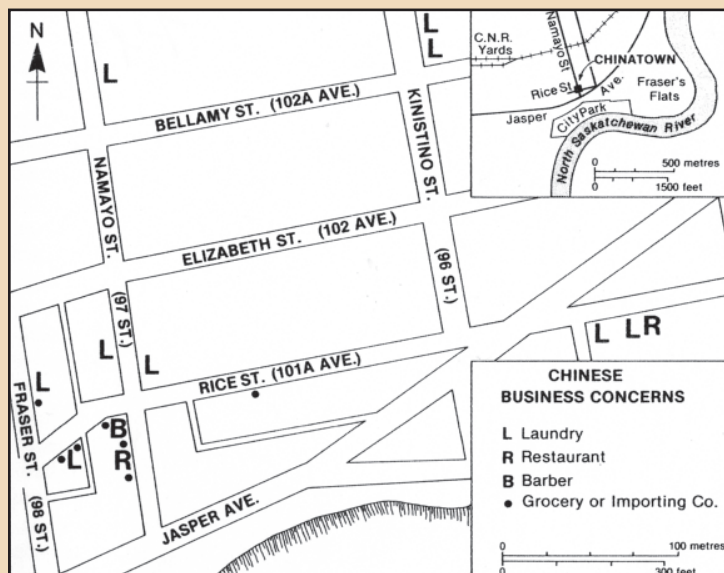
Le Quartier Chinois de Edmonton – 1900 ~ 2013

David Chuenyan Lai et Brian Evans

Chung Kee (Gee), alias John Kee, fut le premier Chinois à s'établir à Edmonton. Le Edmonton Bulletin nous raconte que ce dernier y arriva par diligence depuis Calgary vers la fin mai 1890 et y établit une blanchisserie: Chung's Laundry. Il y avait, à deux pas de la blanchisserie Chung, les bureaux du Edmonton Bulletin qui à l'époque avait un éditeur dénommé Frank Oliver qui soutenait que l'Alberta pourrait bien se passer des Juifs, des Mormons et des Chinois. Oliver, ne réussira pas, faute de soutien de la population albertaine, à faire adopter un projet de loi visant à restreindre les droits des immigrants de l'Est-asiatique. En Alberta, les propriétaires chinois pouvaient voter aux élections municipales, provinciales et fédérales. En 1913, le juge Beck de la Cour du Banc de la Reine prononça que la taxe d'entrée du gouvernement fédéral, qui empêchait les Chinois de faire venir leurs épouses au Canada, avait un effet néfaste sur cette communauté en les poussant vers le jeu illégal, l'opium et la prostitution. Cette attitude sympathique à l'égard des chinois fut également reflétée dans les jugements de magistrats qui annulaient fréquemment les chefs d'accusation portés contre les immigrants Chinois ou ne leur imposaient qu'une amende minimale.

Le vieux Quartier chinois, 1900-1981

En 1899, il n'y avait que treize hommes chinois à Edmonton, un restaurant et deux blanchisseries. Il y avait environ une demi-douzaine de chinois de l'autre côté la rivière à Strathcona. Durant cette première décennie, les résidents chinois étaient si peu nombreux et si dispersés qu'ils n'eurent guère besoin d'un point central pour leurs activités socio-économiques. Un petit Quartier chinois finit tranquillement par émerger au centre-ville d'Edmonton dans les années 1900 après que quelques marchands chinois établissent leurs commerces, à l'intersection de l'avenue Namayo (aujourd'hui la 97e rue) et de la rue Rice (avenue 101A), afin de répondre aux besoins d'une communauté chinoise croissante.



Le vieux Quartier chinois, 1911

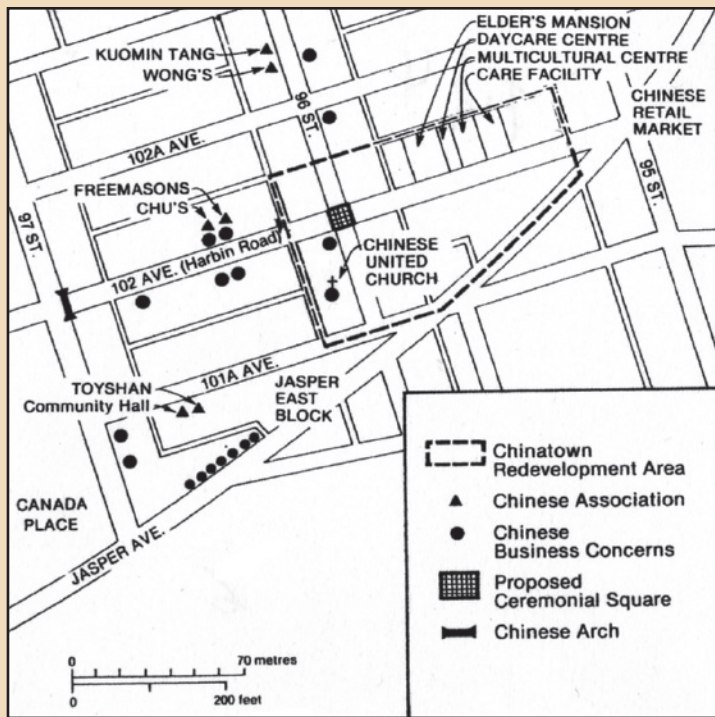
Selon le recensement national, la population chinoise à Edmonton est passée en 1911 de 154 chinois (150 hommes, 4 femmes) à 518 chinois (501 hommes,



L'association clanique Mah et Association bienveillante chinoise pendant les années 1980

17 femmes) en 1921. En 1911, le Quartier chinois occupait une superficie d'environ trois pâtés de maisons délimitée par l'avenue Jasper, l'avenue Elizabeth, la rue Fraser et la rue Namayo. En 1921, le Quartier chinois s'était étendu vers l'est à partir de la 98e rue (ancienne rue Fraser) jusqu'à la 95e rue (ancienne rue Kinistino). Ses quelque 500 habitants ne représentaient à cette époque qu'un pour cent de la population de la ville. En l'absence de structure familiale et de services communautaires, beaucoup d'hommes s'adonnaient à l'opium, aux jeux de hasard et à la prostitution pour alléger leur solitude. Des méthodistes et des missionnaires presbytériens cherchèrent à aider spirituellement ces nouveaux arrivants en les invitant à pratiquer le culte et en leur offrant des cours d'anglais. En outre, les associations de clans fournissaient des services essentiels à leurs membres célibataires en leur organisant des activités sociales pour le Nouvel An chinois et les autres festivals. La communauté chinoise de l'époque était surtout composée d'individus du nom de famille Mah, Wong et Gee, donnant naissance à l'association clanique Mah en 1913, la société Wong en 1917, et l'association Gee en 1920. Un club d'art dramatique chinois vit le jour en 1919. En 1911, Edmonton sollicitait des idées en vue de célébrer le couronnement du roi George V. La communauté chinoise suggéra la construction d'une maison de convalescence. L'idée ne fut pas retenue, mais on leur demanda néanmoins de fabriquer un char de carnaval pour la parade honorant le roi.

Les Chinois d'Edmonton accueillirent avec enthousiasme la révolution de 1911 en coupant volontairement leurs tresses de cheveux. Sun ne s'est jamais rendu à Edmonton, mais en février 1911, il prononça une conférence à Calgary. Le succès de la révolte d'octobre 1911 fut reçu avec enthousiasme par les sympathisants de Sun à Edmonton. Lorsque Sun coupa les liens avec Yuan Shihkai en 1913, ses sympathisants formèrent un regroupement appelé «Dare to Die Brigade» pour aller se battre en Chine. Ils bénéficièrent d'un entraînement militaire, gracieuseté de Morris Cohen (auquel on donna le sobriquet de «Général Two-Gun»), mais la crise se termina avant leur départ. Quand la guerre éclata en Europe en mars 1914, la brigade fut invitée par la ville à participer aux défilés militaires. Après que leur offre de servir dans la Force expéditionnaire du Canada fut rejetée, l'organisation fut dissoute. On vit l'essor d'un militantisme politique de la part de certains jeunes hommes chinois avides de défendre la cause de Sun Yat-Sen et la formation d'un chapitre de la Ligue nationaliste chinoise (Kuomintang) en 1914. Plus tard, après



Le vieux Quartier chinois, 1960s

En 1919, des Chinois d'Edmonton reçurent une formation de pilote à l'école d'aviation Keng Wah en Saskatchewan et partir pour la Chine. Lorsque Sun Yat-Sen mourut le 12 mars 1925, une grande cérémonie commémorative eut lieu à Edmonton.

En 1921, on estimait le nombre d'enfants chinois à Edmonton autour d'une centaine et parmi eux une quarantaine fréquentaient les écoles publiques. L'assiduité aux cours religieux du dimanche dans les églises était si forte qu'une association chrétienne chinoise ouvrit ses portes, invitant les membres de la communauté à suivre ces cours dans leur propre bâtiment à l'intersection de la 100e avenue et de la 106e rue. Deux ans plus tard, le 13 janvier 1923, le Club d'art dramatique chinois, parrainé par le Club de presse des femmes, présenta au grand public la pièce chinoise « Les Rebelles du Général Chen Ming Hing » qui fut très bien reçue.

Jusqu'en juin 1923, les chrétiens chinois d'Edmonton s'intégrèrent plutôt aisément à la société de Edmonton, mais l'adoption le 1er juillet de la loi d'exclusion des chinois par le gouvernement libéral présageait un avenir plus difficile. Les chinois d'Edmonton, préférant plutôt se tourner, en quête d'espoir, vers les francs-maçons et la Ligue nationaliste.

En décembre 1923, le chapitre d'Edmonton de la Ligue nationaliste ajouta sa voix unifiée aux manifestations contre l'occupation américaine et européenne du bureau de la douane à Guangzhou, mais elle finit par se diviser en factions politiques de droite et de gauche en 1927. Étant donné que plusieurs membres des trois associations claniques et du Club d'art dramatique appartenaient aussi au Kuomintang, la collectivité chinoise entière se scinda en deux factions. En 1929, mus par un désir d'unir la communauté, certains membres du Kuomintang, dont Charlie Yat Wah, Lim Yee Hing, Henry Mah et Gordon Chan, fondèrent une organisation apolitique, le Huaqiao Gongsuo (l'Association chinoise de la bienfaisance publique). Cette association se chargea également d'offrir des services sociaux aux chinois du nord de l'Alberta, du Yukon et des Territoires du Nord-Ouest. En outre, elle organisa des levées de fonds pour venir en aide aux pauvres et aux chômeurs ainsi que pour soutenir la Chine dans ses conflits avec le Japon.

La Grande dépression frappa les chômeurs chinois d'Edmonton durement. Les prestations d'aide sociale que leur accordait le gouvernement albertain étaient moins de la moitié de celles données aux blancs. À Calgary, les chinois attirèrent l'attention sur cette discrimination par le moyen d'une grève sur le tas. Bien que le gouvernement finisse par augmenter l'aide sociale versée aux chinois, celle-ci n'attendrait jamais le montant alloué aux autres citoyens. Tout comme les autres villes des prairies canadiennes, Edmonton vit une baisse d'effectifs de sa communauté chinoise.

Après la Seconde Guerre mondiale, le Quartier chinois de d'Edmonton devint un endroit malfamé. Les Chinois mieux nantis quittèrent le Quartier chinois pour de plus beaux quartiers, devenus moins hostiles à la présence d'asiatiques dans leurs communautés. Dans le Quartier chinois, il restait surtout des hommes âgés, célibataires et trop pauvres pour se procurer de meilleurs logements ou des nouveaux arrivants unilingues chinois sans le sou. Malgré le dépeuplement constant et la fermeture de nombreuses associations communautaires de bienfaisance, le nombre et la variété d'entreprises du Quartier chinois se sont maintenus au cours de la période.

En 1947, le Quartier chinois reprit du galon, suite aux révisions apportées à la loi d'exclusion des chinois.

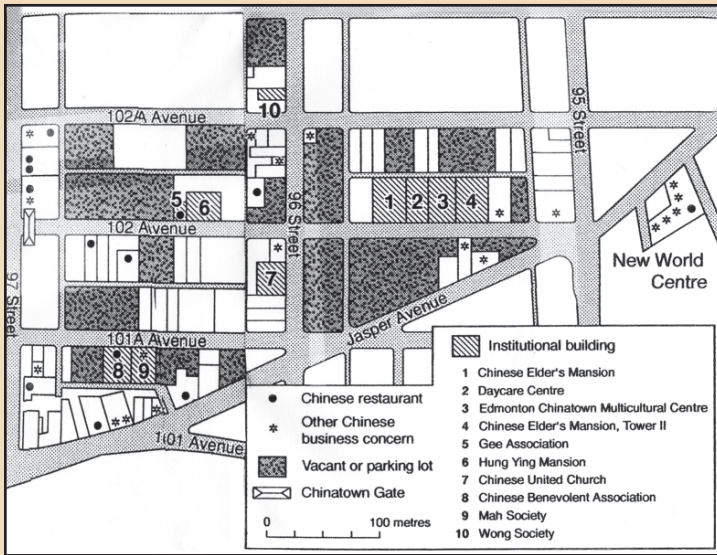
Tout au long des années 1960 et 1970, l'avenir du Quartier chinois était incertain. Le regain d'intérêt est venu d'étudiants de Hong Kong, de Taiwan, de Singapour et de Malaisie. Arrivés initialement pour étudier, ceux-ci sont restés pour aider à construire la communauté et le Quartier chinois. Parmi eux, un des plus remarquables fut Kim Hung qui, en devenant chef de l'Association chinoise de bienfaisance, réussit à obtenir le soutien des trois paliers de gouvernement et de la communauté pour déménager et reconstruire le cœur du Quartier chinois après que celui-ci dut être déplacé pour accueillir la nouvelle Place du Canada.

En 1973, un tiers des 260 résidents du Quartier chinois était des personnes âgées et les autres, des personnes à faible revenu. Il y avait 27 entreprises chinoises concentrées du côté ouest de la 97e rue, entre Jasper et la 102e avenue. En août, l'Association chinoise de bienfaisance, la Ligue nationaliste chinoise, les Francs-maçons chinois et d'autres associations mirent en place un comité pour sauver le Quartier chinois, mais ceux-ci furent déçus de constater le manque d'enthousiasme de la collectivité qui estimait que ce quartier allait disparaître tôt ou tard. En avril 1977, l'Association des marchands, le Club chinois d'art dramatique, les Francs-maçons chinois et d'autres sociétés chinoises formèrent un comité de planification du Quartier chinois de Edmonton, s'engageant avec la ville à élaborer un nouveau plan de développement. Pendant ce temps, une Résidence pour aînés chinois fut achevée sur la 102e avenue entre les 96e et 95e rues.

En juillet 1979, un plan du quartier, conçu par Stephen Lu, recommanda la démolition de l'ancien Quartier chinois et la création d'un Quartier chinois relocalisé autour d'une zone chevauchant quatre pâtés de maisons entre la 102e avenue et les 95e et 96e rues. Le plan prévoyait également un square cérémoniel à l'intersection de la 102e avenue et de la 96e rue de même qu'une arche chinoise sur la 96e rue, juste au nord de l'avenue Jasper. En septembre 1979, le Conseil municipal donna son accord de principe au nouveau plan. Des avis furent envoyés aux propriétaires d'entreprises chinoises leur demandant de quitter leurs locaux avant le 30 avril 1981. Plusieurs marchands fermèrent leurs portes de façon permanente, tandis que d'autres acceptèrent de se déplacer, soit à proximité de l'avenue Jasper ou ailleurs dans la ville. À la fin de 1981, le vieux Quartier chinois fut rasé et sur le site s'éleva la Place du Canada, le siège social des bureaux régionaux du gouvernement fédéral.

Le Quartier chinois sud, de 1980 à aujourd'hui

En août 1980, le Conseil de ville approuva en principe le plan de relocalisation du Quartier chinois, non sans y apporter plusieurs révisions. Le design préliminaire comprenait plusieurs facettes dont un jardin chinois, une aire de stationnement, des arches chinoises et d'autres éléments culturels. Ces projets, approuvés par le conseil municipal en septembre 1984, furent inclus dans le rapport final du groupe de travail formé par la mairie concernant le développement du cœur de la ville. Le plan du Quartier chinois relocalisé se situait entre l'avenue Jasper et l'avenue 102A et s'étendait de la 96e à la 95e rue. (Carte)



Le Quartier chinois sud, 1995

Dans l'intervalle, les travaux commencèrent sur quelques chantiers bien que la conception du Quartier chinois relocalisé était encore sous examen. Par exemple, l'Association de bienfaisance chinoise réussit à amasser près de 1,6 million de dollars du gouvernement provincial et de la communauté chinoise afin de construire le Centre multiculturel chinois d'Edmonton à proximité de la Résidence pour aînés chinois. Le Centre fut officiellement inauguré en février 1985. En décembre 1986, le conseil municipal approuva la construction d'une arche chinoise comme porte d'entrée symbolique du nouveau quartier. Enjambant la 102e avenue (rue Harbin). La mairie de Harbin, ville jumelée à Edmonton, fit don de matériaux de revêtement et le soutien financier fut apporté par la communauté chinoise, la ville d'Edmonton, et le gouvernement de l'Alberta. La porte du Quartier chinois fut officiellement inaugurée le 24 octobre 1987.

En 1989, l'Association chinoise de bienfaisance acheta une propriété avec l'intention de construire un centre de santé dans le Quartier chinois. En 1991, une deuxième tour fut ajoutée à la Résidence pour aînés. Les associations chinoises du vieux Quartier chinois comme les Francs-maçons chinois, l'Association de bienfaisance chinoise, les associations des Wong et des Mah s'étaient également ré-établies dans le Quartier chinois relocalisé. Au début du 21e siècle, un jardin chinois émergea sur la rive nord de la rivière Saskatchewan Nord, le fruit du travail du Comité du jardin chinois.

Aujourd'hui, le Quartier chinois relocalisé couvre un large quadrilatère délimité par l'avenue Jasper, la 103e avenue et les 97e et 95e rues et est connu officiellement sous le nom de Quartier chinois sud. Depuis sa création en 1980, le quartier n'a pas connu l'essor espéré à cause de la faible concentration de population et l'âge avancé de la

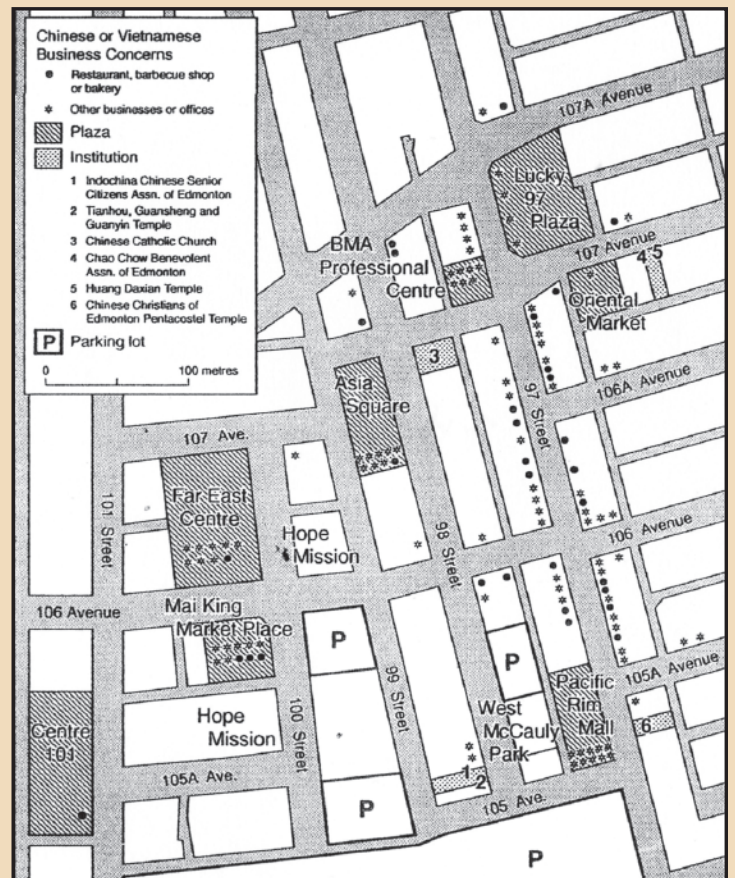
plupart de résidents qui ne sont pas de grands consommateurs. En dépit de sa proximité du centre-ville, le Quartier chinois sud n'a jamais atteint son potentiel de développement. Le quartier a néanmoins son importance car il abrite une population de chinois âgés en plus d'être le point de mire des activités sociales chinoises. Il demeure l'un des seuls endroits animés dans un centre-ville.



Arche chinoise, Quartier chinois sud

Le Quartier chinois nord, de 1970 à aujourd'hui

Au cours des années 1970, alors que le sort du vieux Quartier chinois était encore incertain, un nouveau Quartier chinois embryonnaire s'installa dans la 97e rue, au nord du viaduc du Canadien national et autour de quelques magasins chinois. En mars 1986, ce nouveau développement, connu sous le nom de Quartier chinois nord, s'était établi dans la 97e rue entre les 105e et 107a avenues. Contrairement au vieux Quartier chinois et au Quartier chinois sud (Quartier chinois relocalisé), celui du nord ne comptait pas d'édifices résidentiels ou d'associations communautaires. Les magasins chinois, surtout répartis le long de la 97e rue, étaient exploités par des Vietnamiens d'origine chinoise ou par des Chinois de Hong Kong. Ce choix d'emplacement



Le Quartier chinois nord, 1995

s'expliquait par l'accessibilité à des loyers abordables, la proximité du vieux Quartier chinois, la disponibilité des locaux et la proximité des zones résidentielles. Les communautés vietnamiennes et chinoises-vietnamiennes

d'Edmonton se multiplièrent après juillet 1979 lorsque le Canada accepta d'accueillir près de 50 000 réfugiés indochinois.

Au début des années 1990, plusieurs promoteurs Chinois-vietnamiens et Chinois de Hong Kong firent l'acquisition de lots entre les 97e et 101e rues afin d'y construire des places commerciales. Aujourd'hui, le Quartier chinois nord s'étend sur plusieurs pâtés de maisons à partir des 97e et 101e rues et entre les avenues 105e et 107eA. Ses commerces et clients sont très différents de ceux du Quartier chinois sud. Contrairement à d'autres quartiers chinois aménagés plus récemment au Canada, le Quartier chinois nord abrite des institutions communautaires installées afin de desservir les quartiers résidentiels chinois et vietnamiens se trouvant à proximité. En 1955, ce quartier comptait deux organismes laïques, deux temples et une église.

En 1998, la ville construisit au-dessus de la 97e rue et de l'avenue



Un nouveau Quartier chinois embryonnaire à la fin des années 1970

des nations (avenue 107A), l'arche connue sous le nom de Xi Lin Men (la Porte de l'heureuse arrivée), afin de commémorer la venue de nombreux immigrants vietnamiens et d'immigrants d'autres souches ethniques. À côté de l'arche se trouve un monticule circulaire entouré de douze colonnes décoratives symbolisant les douze animaux de l'astrologie chinoise et leur cycle sur soixante ans.

En somme, Edmonton entama le 21e siècle avec deux Quartiers

chinois (Nord et Sud), résultat de la destruction du noyau commercial du Quartier chinois original. Le Quartier Sud joue le rôle aujourd'hui de centre névralgique de la communauté chinoise, particulièrement pour les individus qui y sont établis depuis longtemps et dont les racines remontent à plus d'un siècle. C'est là où les activités de la communauté et les installations se sont concentrées. Le Quartier Nord joue le rôle aujourd'hui de centre commercial.



Temple de Tin Hua, Guan Sheng et Guan Yin



La porte de l'heureuse arrivée

PARRAINS



Citizenship and Immigration Canada

Citoyenneté et Immigration Canada



VICTORIA FOUNDATION
CONNECTING PEOPLE WHO CARE WITH CAUSES THAT MATTER



Chinese Benevolent Association of Edmonton
Edmonton Chinese Community Organizations
點問頓中華會館

David & Dorothy Lam Foundation
林思齊及林陳坤儀基金會

Mr. David W. Choi, FRI
National Chair NCCC
蔡宏安先生
全加華人聯會 全國執行主席

Ce livret est un compagnon de l'ouvrage "Un Résumé Chronologique de L'histoire des Chinois Canadiens: De la ségrégation à l'intégration qui donne un aperçu national." Ces livrets proposent un compte-rendu plus détaillé des Chinatowns particuliers qui font partie intégrante de l'histoire du Canada.

Conseil de Projet d'Histoire Canadien Chinois

Co-président Dr. Paul Crowe; David Choi, FRI, Adjunct Professor

Membres Dr. Jan Walls; Dr. David Chuenyan Lai; Edith Lo

Exécutif du projet: Dorris Tai

Traduction française: Anders L. Jensen

Consultant artistique: Winnie Leung



Chinese Canadian Heritage Fund
楓華文化發展基金
Fond de l'Héritage Chinois-Canadien

ÉDITEUR

SFU

Simon Fraser University
David See-Chai Lam Centre for International Communication
西門菲沙大學林思齊國際交流中心
www.cic.sfu.ca

